



LE QUARTIER LATIN

Directeur : PAUL LA ROQUE.
Administrateur : WILBROD BONIN.
Rédacteur en chef : EDOUARD BERNARD.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE !"
ORGANE DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
Direction, Rédaction et Administration: 354, rue Sherbrooke est.

Paraît le jeudi de chaque semaine.
Montréal, Jeudi, 8 Mars 1928.
Vol. X. — No 20.

Dux Studiorum

En la Fête de saint Thomas d'Aquin 1928 — A mes condisciples de la Faculté de Philosophie.

Platon et la vérité, je les aime tous les deux, mais la vérité plus encore.

ARISTOTE.

Il semble plus que légitime que les élèves d'une faculté de philosophie thomiste ne laissent pas passer complètement inaperçue cette semaine où est célébrée l'anniversaire de saint Thomas d'Aquin, le chef des études philosophiques chrétiennes.

Nous n'avons certes pas l'intention d'essayer ici de tenter une esquisse de sa vie, ni même de résumer et d'apprécier sa doctrine, choses faites par d'autres de façon si compétente qu'on ne saurait faire autre que de les répéter. Mais plutôt, considérant les diverses doctrines plus ou moins bien assises sous lesquelles les hommes vont pour un temps et avec une sûreté plus que relative abriter leur inquiétude, tâchons à dégager la leçon de solidité et d'assurance intellectuelles que nous apporte la synthèse thomiste.

De tout temps un double idéal a mû l'humanité: le Vrai et le Beau, l'un, attrait de l'esprit et de l'intelligence, l'autre, appel au cœur, à l'amour.

De là deux façons de considérer le bonheur: l'une le fait consister dans l'amour et la possession du bien, du Bien suprême alors que la connaissance du Vrai nous sera donnée comme par un surcroît; pour l'autre la possession et l'amour du bien exigent qu'avant tout on le connaisse et donc recherche de la vérité qui nous mènera ensuite à l'amour.

Que ces deux courants se soient appelés chez les Grecs platonisme et aristotélisme avec d'une part contemplation des idées pures et de l'autre contentement de savoir; augustinisme et thomisme chez scholastiques avec méfiance de la raison chez ceux-là, confiance en elle chez ceux-ci; intellectualisme et anti-intellectualisme chez les philosophes modernes posant jusqu'à ses limites extrêmes le problème de la valeur de l'intelligence, on retrouve toujours la même origine et on arrive toujours à un même terme: ou le primat de l'intelligence ou celui de la volonté.

Selon les époques ce fut tantôt tel point et tantôt tel autre de chacune des deux doctrines autour duquel spéculèrent les philosophes. La préoccupation des Grecs fut la recherche du bonheur, préoccupation morale; chez les scolastiques elle fut métaphysico-psychologique avec la dispute sur l'opération de l'intelligence; de nos jours elle conserve ce caractère, mais déplace la question en la posant non plus sur le mode par lequel l'intelligence saisit le vrai, mais sur la valeur même de cette intelligence et sur sa capacité d'atteindre la vraie.

Saint Thomas et après lui ses disciples se sont montrés partisans du vrai et partant de la valeur intègre de l'intelligence.

Contrairement aux constructeurs de systèmes modernes qui élèvent leurs artificieuses théories sur les débris de celles d'hier et dont les ruines serviront à échafauder celles de demain, saint Thomas, s'il s'est efforcé de renverser l'augustino-averroïsme, n'a pas eu la prétention d'élever en place de ce qu'il abattait une doctrine nouvelle, personnelle. Il n'a pas eu comme le fera plus tard l'orgueilleux Descartes et tous les philosophes modernes, la suffisance de croire qu'un homme pouvait élever une philosophie dans l'espace de sa courte vie. Pas plus que la civilisation, la philosophie qui en est la plus pure manifestation n'est l'oeuvre d'un individu quelque génie qu'il ait, mais des peuples et des siècles. De même qu'une civilisation, après une longue préparation, trouve à une époque donnée les éléments qui la concrétisent sous toutes ses manifestations comme en leur exemplaire, ainsi devait-il en être de la philosophie scolastique.

L'originalité de saint Thomas ne vient donc pas du fait que le thomisme est la pensée éphémère d'un homme, mais du fait que lui, saint Thomas, fut l'homme d'une discipline, d'une pensée éternelle — philosophia perennis — à laquelle il a donné son expression définitive.

(Suite de la 1ère page)

BILLET DU JOUR

M. EMILIEN DAOUST

L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales vient de perdre le président de son Conseil de Perfectionnement, M. Emilien Daoust. Avant d'occuper ce poste, M. E. Daoust fut longtemps le secrétaire et plus tard le président de la Corporation des Hautes Etudes. Il fut un de nos rares concitoyens qui depuis l'origine des H. E. C. croyaient au succès de cette école supérieure de commerce; il fut un de ceux qui n'estimaient pas nécessaire "d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer" selon une des formules favorites de M. Montpetit.

M. Daoust vécut assez longtemps pour voir le succès des Hautes Etudes, succès auquel il contribua pour une part appréciable. En effet, mêlé aux affaires en sa qualité de président de la Librairie Beauchemin, commissaire du Port de Montréal et administrateur de la Banque Provinciale, il avait de nombreuses et d'excellentes relations qui lui permettaient d'ouvrir la voie aux licenciés en sciences commerciales.

La voie ouverte, les licenciés des Hautes Etudes se font vite apprécier. Plusieurs sont déjà à la tête d'entreprises importantes, d'autres sans en être les chefs en sont l'âme dirigeante. Tous apportent dans la vie une formation universitaire, facteur de succès. Bientôt, c'est le voeu de tous, ces hommes apparaîtront dans le domaine politique. Et c'est juste, par le temps qui court. La direction d'un pays, dont l'expansion économique est à se faire, ne revient-elle pas à ceux qui connaissent la politique commerciale des nations, les finances publiques, les méthodes comptables, les procédés industriels, les législations économiques et les marchés commerciaux? Voilà pourquoi tous les hommes publics et ceux qui prétendent le devenir doivent orienter leurs études vers les questions économiques. C'est dans cette intention que la direction des H. E. C., offre un accès facile à la licence en sciences commerciales aux autres licenciés de l'Université.

Voilà quelques réflexions que nous inspire la disparition du citoyen si dévoué à l'éducation de ses compatriotes, que fut M. Emilien Daoust.

Benoit BROUILLETTE

Aumônerie générale

Retraite préparatoire à la communion pascale
Le mercredi 21 mars, dans la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes, commencera la retraite préparatoire à la communion pascale, retraite exclusivement destinée à messieurs les professeurs et étudiants de l'Université.

Cette retraite sera prêchée par le R. Père Ceslas Forest, de l'Ordre de S.-Dominique, doyen de la Faculté de philosophie.

Le prédicateur traitera de LA RELIGION DE NOS INTELLECTUELS — CE QU'ELLE EST, CE QU'ELLE DEVAIT ETRE, d'après le détail qui suit:

21 mars: Religion intérieure et extérieure.

22 — La foi.

23 — La pratique religieuse.

24 — La pénétration de la vie intellectuelle par le christianisme.

Les 21, 22, 23 et 24 mars, à 7 heures 30 du soir, il y aura cantique, instruction, salut et bénédiction du Très Saint Sacrement. Le vendredi et le samedi, confessions après le salut. Le dimanche 25 mars, à 8 heures du matin, on dira la messe de communion générale.

Le vice-recteur et aumônier général,

Chanoine EMILE CHARTIER.

CONTE DE DEMAIN

"Une moitié du monde en 1979"

Depuis 1977, c'est-à-dire depuis deux ans. Jean Sorel étudie la médecine à Montréal. Un soir chaque semaine il va trouver son grand-père, Antoine, vieux praticien à la retraite. Jean prise ces petites causeries où l'aïeul a toujours quelque bon souvenir à narrer.

Or, un soir on parle des femmes. Jean est un peu observateur. Le docteur l'a toujours été.

— Ah! mon Jean, j'ai été plus heureux que toi, j'ai vu de vraies femmes, moi, quand j'étais étudiant de ton âge!

— Mais, qu'avaient-elles donc de plus qu'aujourd'hui?

— Dans mon temps, par exemple, les dames portaient des robes.

— Qu'est-ce que c'est donc que des robes? Sont-ce ces vêtements un peu amples qui descendent presque jusqu'aux genoux et dont nos grands-mères sont affublées sur les portraits de leur temps?

— Précisément. Le mot n'est plus dans nos nouveaux dictionnaires, mais c'est quand même cela.

— Ce devait être drôle. Ainsi on pouvait discerner le sexe fort du sexe faible parmi les gens qu'on coudoyait?

— Juste. D'ailleurs les personnes du beau sexe ne fumaient pas encore sur la rue. Dans les salons et à l'ouvrage, mais pas dehors.

— Elles ne fumaient pas? Mais cela a donc bien changé!

— Bien plus, dans ce temps-là elles avaient des cheveux qui descendaient au moins jusque sur les oreilles.

— Mais, ce n'est pas croyable! Comme cela beaucoup moins de calvitie dans le sexe?

— Certain. Depuis l'habitude des cheveux courts à la Pompadour, il y a autant de

(Suite à la page 2)

Carnet d'étudiant

8 mars, ce soir. — Salle Lafontaine; Les chanteurs de Montréal, dans "Le Roi David" de Honegger. U. de M.; au Cercle Universitaire; banquet de la faculté de Pharmacie.

9 mars, vendredi. — U. de M.; répétition et assemblée de la fanfare.

10 mars, samedi. —

11 mars, dimanche. — Station du carême, Eglise Notre-Dame; chanoine Thellier de Poncheville.

12 mars, lundi. — U. de M., Le Quartier latin; assemblée.

13 mars, mardi. —

14 mars, mercredi. — Salle Saint-Sulpice; Quatuor Dubois. — U. de M.; Société Saint-Vincent de Paul; réunion.

15 mars, jeudi. — Salle Windsor; récital Ulysse Paquin. — U. de M.; élection à la faculté de médecine.

16 mars, vendredi. —

17 mars, samedi. —

18 mars, dimanche. — Station du carême, Eglise Notre-Dame; chanoine Thellier de Poncheville.

19 mars, lundi. — U. de M.; Le Quartier Latin; Assemblée. — Société canadienne d'opérette; Monument national; "La reine indigo".

20 mars, mardi. — Société canadienne d'opérette; Monument National; "La reine Indigo". — U. de M.; banquet de l'Association Athlétique au cercle Universitaire.

21 mars, mercredi. — Ouverture de la retraite pascale; à Lourdes, à 7.30 p.m.

22 mars, jeudi. — Salle Windsor; Studio Camille Couture. — Société canadienne d'opérette; Monument national; "La reine Indigo".

Dux Studiorum

(Suite de la première page)

Etudions à la lumière d'une récente étude (1) de Monsieur Etienne Gilson en quelles circonstances l'oeuvre de saint Thomas prit naissance:

Jusqu'au XIIIe siècle, on s'en était tenu à l'augustinisme qui, par Plotin, rejoignait dans ses grandes lignes — tant que le permettait la foi — Platon. D'autre part les philosophes arabes tels Averroès et Avicenne avaient aussi éveillé les esprits. Or, on ne pouvait pas ne pas être frappé du lien très serré qui unissait certaines conceptions augustinienne avec cette pensée avicennienne ou averroïste. "De ce point de vue, écrit M. Gilson, un augustinien ne pouvait lire Averroès sans éprouver le désir de se mettre complètement d'accord avec lui." D'où venait ce désir? C'est qu'Averroès comme Avicenne se donnait pour interprètes d'Aristote et "qu'Aristote était considéré comme l'interprète authentique de la raison naturelle prise à l'état pur; certains l'en louent, d'autres l'en blâment, mais personne ne doute qu'il ne le soit. Par contre, si on sait qu'Aristote est l'interprète de la raison on ne sait pas quel est l'interprète d'Aristote et toute la dispute tient parfois sur ce seul et unique problème, qui, nous expliquant les intentions authentiques d'Aristote, nous fera entendre du même coup la voix même de la raison" (2).

Averroès se donnant comme interprète d'Aristote d'une part, présentant des analogies avec Augustin d'autre part, il y avait là, certes, un rapprochement à faire qui devait tenter plus d'un esprit du temps, entre le Père de l'Eglise et le Père de la Philosophie, celui qu'on appelait Philosophe par antonomase.

Tel était donc la position quand parut frère Thomas d'Aquin de l'Ordre des Prêcheurs: Augustin et l'illuminisme d'un côté; Aristote et la raison de l'autre; entre les deux, les philosophes arabes qui prétendent interpréter la pensée aristotélicienne à travers les divagations de Proclus et de Plotin, tenants eux aussi de l'illuminisme, mais dépourvu du tempérament chrétien.

L'occasion ne pouvait être que des plus favorables pour un jeune maître de génie de prendre chez les uns et les autres les éléments d'un système nouveau, d'un éclectisme qui aurait tenté de mettre d'accord, par l'intermédiaire d'Augustin, Platon et Aristote!

Oui; mais la vérité eut été sacrifiée, écorchée. Or, saint Thomas aurait pu dire en modifiant le mot d'Aristote: j'aime Augustin, Platon, Aristote et la vérité, mais la vérité plus que tout autre.

Aussi saint Thomas n'entreprendra-t-il pas l'étude de la question avec la pensée d'élever un système personnel; il ne fera qu'aller aux sources afin de confronter et juger les deux systèmes. Il ne songe pas à une nouvelle doctrine, il veut simplement connaître laquelle des deux en présence est la vraie.

En sa qualité de moine, il est familier depuis longtemps avec la pensée augustinienne, la patristique latine; il l'est moins avec le grec. Cependant il sait que les interprètes sont des gens dont il faut se méfier. Il étudiera donc Aristote dans le texte véritable. Recueillant tout ce qu'il peut des textes originaux du Stagirite, il se les fait traduire **littéralement** et non **littérairement** par frère Guillaume de Moerbeke. Ainsi parviendra-t-il à mettre à jour la pensée véritable d'Aristote. Or cette pensée est-elle bien l'image fidèle de la raison? Ici commence l'oeuvre vraiment originale de saint Thomas.

Originalité qui consiste non pas à fabriquer un nouveau traité du monde ou de l'âme, mais à donner un cachet chrétien à la synthèse magistrale du Philosophe grec en l'adaptant à la pensée catholique plutôt qu'en déformant, en respectant la raison plutôt qu'en la méconnaissant.

Aux Futurs Médecins A VENDRE

Série complète de tous les instruments médicaux.
Trousse d'obstétrique.

PRIX RAISONNABLE

S'adresser à 694 EST, RUE SHERBROOKE. :: Montréal

J. T. LEMIRE

Bottier du Style

380 SAINTE-CATHERINE EST, MONTREAL



(Entre rue Berri et St-Hubert)
Messieurs les Etudiants,
La Maison Lemire vous offre un **escompte de 10%** sur présentation de votre carte. Notre spécialité: Chaussures et Bas pour messieurs. Ces marchandises sont toutes de première qualité, faites spécialement pour nous, par nos meilleurs manufacturiers au Canada.
Nous donnons une **garantie** avec chaque paire. Nous sollicitons votre patronage.

Son génie lui fit découvrir ce qu'il pouvait y avoir de dangereux dans les conséquences de l'illuminisme augustinien, surtout au contact de l'influence arabe. Peut-être entrevit-il jusqu'où aboutirait cette doctrine qui consiste à enlever de l'intelligence l'acte propre par lequel elle arrive à la connaissance pour le reporter en Dieu: au fidéisme en matière de religion, à l'anti-intellectualisme en matière de philosophie.

Ayant trouvé dans Aristote le langage de la raison naturelle, il s'offrit à l'épurer des erreurs antiques, puis de le perfectionner en reprenant avec des raisons nouvelles les arguments anciens.

C'est ce à quoi s'efforça saint Thomas et il y consacra sa vie.

On reproche à saint Thomas de n'avoir pas fait oeuvre personnelle, mais qu'est-ce donc que d'adapter non seulement à une époque, mais à tous les temps, la doctrine d'une époque si reculée que celle d'Aristote. Et qu'on ne dise pas que sans saint Thomas, Aristote se fut introduit de lui-même tant dans le moyen-âge que dans l'ère moderne. Il ne suffisait pas d'une traduction, il fallait une interprétation, une exégèse dont seul un génie pouvait aborder la synthèse.

Mais il ne faudrait pas croire que saint Thomas ait entrepris cette tâche à titre de gageure. Non, ce qui le guidait c'était son souci d'arriver à la vérité et d'y conduire les autres, souci qui était sans cesse accompagné de la prudence, cette vertu si essentielle à tous ceux qui enseignent. Cette qu'il rétracte une opinion déjà émise, soit qu'il juge une opinion adverse. Aussi est-ce bien sa pensée que nous trouvons dans ce passage du Dante: "Que cette réponse alourdisse tes pieds, afin que, comme un homme fatigué, tu ne fasses que des mouvements lents devant le **oui** ou le **non** que tu ne vois pas" (3).

Rares, croyons-nous, sont ceux de nos constructeurs de synthèses qui ont fait preuve des mêmes qualités surtout de celle qui consiste à aller aux sources d'une théorie avant de la juger. Combien sont-ils de ceux qui ont prétendu débouter la scolastique qui ont lu saint Thomas dans le texte?

Peut-être alors les comprendraient-ils et reviendraient-ils en fin de compte à lui comme d'autres l'ont fait, tel Maritain.

Saint Thomas lui-même se pose en exemple car qu'a-t-il fait sinon d'aller à la source d'une doctrine condamnée à travers des interprétations louches, pour en montrer la valeur rationnelle, de là lui donner ce caractère éternel qui l'associe à la catholicité elle-même.

Comme toute philosophie digne de ce nom doit aboutir comme à son point d'arrivée naturel à Dieu, point de départ de la théologie et de la religion, saint Thomas ne pouvait être que théologien en même temps que philosophe. La philosophie, disait Spinoza, est une méditation de la vie.

Cette méditation n'aura une conclusion que si elle mène à Dieu, fin de toute vie.

Saint Thomas y conduit et c'est pourquoi il est à la fois Dux Studiorum et Dux Vitae.

Philippe MONTPETIT, L. Sc.

(1) Archives d'Histoire Doctrinale et littéraire du Moyen-Age. — Et. Gilson, Pourquoi Saint Thomas a critiqué Saint Augustin.

(2) Loc. cit. page 7.

(3) Dante — Divine Comédie Paradis Ch. XIIIe.

CONTE DE DEMAIN

(Suite de la 1ère page)

crânes luisants chez les femmes que chez les hommes.

— *Et moi qui croyais que les belles de votre temps mettaient des perruques pour se faire photographier!*

— *C'est bien changé, va, mon vieux. Aujourd'hui tu jases longtemps avec une femme et tu ne le sais pas. Autrefois elles avaient la voix douce, les mains fines, des cheveux et une robe. On n'en rencontrait que très peu dans les carrières libérales.*

— *Mais, dites donc, grand-père, est-ce que le monde marchait sur la tête dans ce temps-là?*

— *Non, mais les mères étaient contentes lorsqu'elles voyaient s'accroître leur famille. Tu ignores peut-être que Montréal avait plus d'un million de population.*

— *J'ai bien vu cela dans ma géographie, mais je ne le croyais pas. Dire que de nos jours*

on n'y trouverait pas 300,000 âmes. Comment peut-il se faire qu'en un demi siècle, la population ait diminué autant?

— *C'est bien simple, mon cher, il n'y a plus de femmes maintenant. Le peu qui reste n'a pas le temps d'être mère: trop d'occupations; les affaires.*

— *Alors, c'est la lutte pour la vie, comme dirait Darwin. Le Sexe fort l'a emporté. Quoi!*

— *Il y a eu lutte, en effet, mais pas dans le sens que tu l'entend. Ce sont les femmes qui, d'elles-mêmes ont voulu être hommes.*

— *Vraiment, c'est un puzzle! Qu'elle est votre opinion la-dessus?*

— *La mienne. Ah! je ne sais trop: je n'en ai pas encore; peut-être est-ce mieux. Mais je te dirai celle d'un camarade d'Université qui déplorait l'émancipation féminine. "Antoine, dans cent ans d'ici, il faudra emprunter des petits aux singes".*

R. ST-Y.

Chez Méthot on trouve tout
Livres neufs et d'occasion.
Visitez notre STUDIO
Cadres, moulages d'art, bibelots.

LIBRAIRIE

WILFRID MÉTHOT LTÉE

COIN ST-DENIS ET ONTARIO
Montréal

"QUORUM DEUS VENTER EST"

Goûteront les meilleurs mets chez

Refulu & Odial
1872

1284 ST-DENIS, - EST 2140*

LIBRAIRIE PONY

374, Ste-Catherine Est

Médecine--Sciences--Romans

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez

DE OM

1247, RUE SAINT-DENIS

COMPAGNIE D'ASSURANCE
SUR LA VIE

La Sauvegarde

MONTREAL

PROF. RENE SAVOIE
I.C., I.E., B.A., B.Sc., A.

BREVETS:

Droit, médecine, pharmacie, art dentaire, optique, génie civil.

COURS CLASSIQUE
ET COMMERCIAL

696 ouest, rue Sherbrooke,
Près Guy. Tél. UP. 4985-5469

Tél.: EAsT 0490-4840
Encourageons les Nôtres

Café
ST. JACQUES

RESTAURANT DE LUXE

Salons Privés

Tables pour Dames et Messieurs

Bières et Vins de Choix

321 Ste-Catherine Est

COIN ST-DENIS, MONTREAL

J. H. CHAPMAN, ENR.

L. P. PINSONNEAULT

Instrument de chirurgie. —
Matériel d'hôpital. — Ceintures, Trousses. :: ::
1426 Avenue McGill College.

Tél. EAsT 1878.

ED. GERNAEY

Fleurs pour toutes occasions

télégraphiées partout

Votre Fleuriste

1405, RUE SAINT-DENIS

Montréal

Demandez la marque

"ALLIGATOR"

Sur malles, sacs et autres articles de voyages.

LAMONTAGNE Limitée

338 rue Notre-Dame Ouest,
Montréal.

Compliments de

La Nouvelle

MONTREAL DAIRY CO.

LIMITED

1200, Avenue Papineau

AMherst 1151*

PAGE SPORTIVE

APRÈS LA BATAILLE

(Cet article fait suite à celui de la semaine dernière)

Comme les femmes sont curieuses. Et quel art dans leur curiosité. Elles s'arrangent pour savoir une chose sans avoir l'air de la demander. Voilà bien l'effet que produit sur nous la série de questions auxquelles nous avons le plaisir de répondre. Ah! cette fois, mesdames, nous tenons la pomme, elle a tourné contre vous. Ce pauvre Adam qui n'avait pas de mère pour le défendre contre les artifices féminins fut un jour votre victime; mais son esprit après avoir hanté le monde pendant plus de huit mille ans a fini par trouver en vous sa vengeance.

Il faut dire pour vous excuser que cette fois la pomme se compose de trois appétissantes bouchées: Laddy, Raymond et Gagné.

Laddy:

—C'est un excellent coeur qui ne refuse rien de ce qu'on lui donne.

—Pourquoi supposer que sa moustache était mangée? Il l'entretient à l'eau de Cologne et à la brillantine.

—Non. Il n'aime pas les spectacles. Mais il aime les vivre.

—Il est peu probable que Laddy aie déjà des intentions matrimoniales, car s'il ne croit pas à l'argent sans amour, il ne croit pas non plus à l'amour sans argent.

—Pourquoi vouloir le faire souffrir?

—Si ce n'est pas lui, c'est donc son frère.

—Son actrice favorite est Zazu Pitts.

—Très affectueux de sa nature.

—Il s'habille chez Ponton.

—Il aimerait à correspondre avec..... qui que ce soit, pourvu que "sa" correspondance soit lue.

Raymond:

—Il préfère les blondes, aime cependant les brunes et ne néglige pas les noires.

—Vous voulez savoir comment il se sentit appelé vers le goudet? Eh bien! oyez.

L'écho des Laurentides tout près de Ste-Agathe s'épripit d'abord de ses chansons. Mais le gosse voulant faire l'homme avait bientôt appris à tourner sa langue en cylindre et de par un contrôle de ses deux masséters à émettre des sons qui l'engaiillardissent.

Or, en hiver, alors qu'il revenait chaque matin chaque soir, de chercher du lait chez un voisin, son père n'ayant pas de vache, il prenait plaisir à frapper de ses sabots les objets résistants qu'il rencontrait sur la route.

J'ai dit que c'était en hiver et j'ajoute que le cheval mécanique et sans fruits d'Henry Ford étant alors très peu en vogue, force chevaux sillonnaient ces chemins.

Et c'est ainsi que notre petit homme aimait à pousser devant lui ces riens, son coeur battant bien fort quand d'un coup de sabot il les dirigeait vers un but désigné.

Puis à l'Université d'Ottawa, trouvant son jeu d'enfance pratiqué de plus heureuse façon il s'y lança avec flamme et vous l'avez vu en fleur cet hiver.

Gagné:

Une figure épanouie, une belle rangée de dents blanches, une tête blonde, c'est lui ça "Ten Cents".

—Non, mademoiselle, le ruban bleu qu'il porte autour de son chapeau n'a aucune signification. J'en déplore avec vous la couleur.

—Allons, mademoiselle, vous voulez rire, son paletot est bien en chat sauvage. J'avoue que ce sauvage de chat devait être poli ou alors effronté, car son poil dénote des circonstances de mort hasardée.

—Roland sait faire la cuisine.

—Il repose son petit estomac après chaque repas.

—De ce temps-ci il suit les vents de feu.

—Son patois est: Laisse-moi faire Rosario.

—Aime-t-il à faire parler de lui? Tout dépend de celui qui le fait et comment.

—Vous voulez connaître sa vie? — Les gens heureux n'ont pas d'histoire.

RAYMOND LARICHELIERE.

ÇA ET LA

Où ne serait peut-être pas mal une partie entre U. de M. et Martin. Comme clou à notre brillante saison, plusieurs la verraient avec plaisir.

* * *

Qui donc prendra l'initiative de faire décider un championnat interfaculté. — On devrait profiter de l'enthousiasme qui bat son plein et ne pas attendre trop tard!

* * *

Le Collège Sainte-Marie a fourni une belle représentation sportive, samedi dernier. — Les anciens de ce collège y étaient en bon nombre et joignent leurs félicitations pour le beau succès et surtout pour la victoire remportée sur le Loyola de la ligue intermédiaire intercollégiale.

* * *

Samedi prochain, le Mont Saint-Louis tiendra son tournoi sportif à l'Arena Mont-Royal. — Les anciens s'y rendront nombreux, afin de montrer qu'à l'Université on pense quand même au vieux collège.

* * *

A quoi faudra-t-il penser quand le hockey sera terminé? Aux quilles? Mais, ça coûte cher! — C'est vrai qu'il faut y trouver une solution!

* * *

Tâcher de ne pas manquer votre "Quartier Latin" la semaine prochaine, on y fera une revue sportive intéressante! et longue!

* * *

Le blason universitaire ne se vend pas vite chez Jos. Laval-lée! Achetez-les donc, les gars, par pénitence pendant le Carême!

* * *

Pas grand chose de nouveau à part ça, si ce n'est qu'à l'association athlétique, Charlie et les autres font des vers d'amours maintenant.

RAY. L.

LAVAL vs MONTREAL

Au milieu d'une assistance nombreuse et enthousiaste les étudiants en droit de Laval ont voulu prouver une fois de plus qu'ils sont invincibles. Et ils ont réussi. Leurs rivaux, les étudiants en droit de Montréal affaiblis par l'absence de Raymond et de Côté n'ont pu leur tenir tête. Après une première période nulle, les Québécois nous surprisent dès le début de la deuxième en enregistrant deux points coup sur coup. Ils montèrent le score à 4, mais notre ami Legault leur montra qu'un gars de Montréal ne se décourage pas si facilement, et il compta sur une passe de Pelletier. Les Montréalais firent de vains efforts dans le troisième quart et la partie se termina par 6 à 1.

Une magnifique coupe fut offerte aux vainqueurs par M. Galipeault, président des étu-

A L'AN PROCHAIN

Une gerbe de faits historiques, toute parfumée des véritables traditions canadiennes françaises, voilà ce que révèle le nom de Québec, lorsque le lecteur attentif rencontre ce mot au cours d'une lecture. Une belle petite ville toute emmitoufflée sous sa lourde pelisse de neige, avec ses coquettes habitations serrées l'une sur l'autre comme pour mieux se garantir du froid, voilà ce que trouvèrent les carabins de Montréal à leur arrivée à Québec. Un voyage remarquable dans ma vie, encore jeune, c'est cette excursion dans la Cité de Champlain.

Le Frontenac, comme le coursier sent l'approche de la maison, après cinq heures d'allure vertigineuse, nous entraîna vers la Vieille Capitale.

A la gare des visages connus nous accueillent: les Lesage, les Galipeault, les Matte, les Fortier sont tous là comme un seul homme, aussi contents de nous recevoir que nous de les retrouver. Les arrivants sont pris d'assaut par les gars de Québec. Ils empoignent nos bagages, et nous dispersent dans les machines. Dans la voiture des Lesage, deux vrais bons diables, les citoyens Marchessault, Dupuis, Pelletier, E. et le soussigné avaient pris place. On nous voiture par monts et par vaux à travers la Ville, nous conduisant au Château, sur la terrasse, où malgré le

dians en droit de Laval que nous remercions ici pour sa grande générosité. Nos félicitations à nos adversaires dont la tenue a été si bonne et surtout à Matte et à Nills qui aiment tant à compter. Nous n'oublions pas le sympathique Tobin.

ALIGNEMENT

Montréal	Québec
Marchessault	Buts Lesage
Trempe	Déf. Matte
Sauvé	Déf. Pelletier
Legault	Ailes Tobin
E. Pelletier	Ailes Mills
Lalonde	Centre Pouliot
Hayes	Subs. Bureau
Nault	Subs. Fortier
Lacroix	Subs. Steen
	Gravel

froid, (car il fait froid au superlatif à Québec) nous avons promené nos regards observateurs dans la basse-ville, sur le fleuve, et de l'autre côté, sur Lévis. En arrière de nous s'allongeait paresseusement sous sa rigide couche de glace la fameuse glissoire Dufferin. "Ben" tournait pas mal autour des raquetteurs qui s'y récréaient; était-ce le costume, la perspective d'une glissade, ou le sourire malin d'une raquetteuse?... L'histoire ne le dit pas.... Nous traversons le Quartier Latin, le centre des affaires; nous suivons nos cicérones qui très pressés nous indiquaient au passage la demeure d'un Tel avec un grand "T", d'un autre tel avec un petit "t", de celui-ci... bref nous avons fait connaissance... en passant avec les principaux édifices y compris le "fameux gâteau de noces". Sur le parcours, Emile a remarqué les merveilleuses pièces de glace sculptées, souvenir du dernier carnaval. Toujours avec nos amis de Laval, nous avons fait l'ascension et la descente des fameuses côtes de la Montagne, du maire Samson. Nous avons admiré le somptueux édifice du Parlement, tout en regrettant sa magnifique parure de fleurs et de plantes qui l'enjolive si bien durant la belle saison. Nous avons passé près des célèbres champs de bataille sans y pouvoir rentrer; nous avons laissé nos sympathiques en passant devant l'Hospice Saint-Charles, si durement éprouvé ces derniers temps. Comme l'heure avançait nos braves compagnons nous conduisirent à l'aréna. Tout allait bien. Mais ce fut encore mieux lorsque nous embarquâmes sur la glace. De tout le cercle de la patinoire se penchaient des figures amies, des compères de jadis: Gaudry, Bhéner, Dupuis, Fortier, et d'autres. On trouva même Ti Rouge Lanctôt de Montréal. On fit tellement de connaissances nouvelles avec

(Suite à la page 4)

A NOS COLLABORATEURS

Aucun article ne paraît si les pseudonymes ne sont accompagnés du nom véritable de l'auteur.

LA DIRECTION.

10% d'escompte alloué aux étudiants

BONIN & FRERE

103, 107, 529, 669, 1819 est, rue Sainte-Catherine

10, Bernard



Nouveaux chapeaux du printemps dans les formes et les teintes les plus nouvelles.

Nous vous invitons à visiter notre nouveau département.

Vêtements
Fashion-craft

529, RUE STE-CATHERINE EST
(Près Amherst)

Esprit Universitaire re Laval vs U. de M.

Le 30 janvier dernier, les étudiants en droit recevaient de leurs confrères de Laval une proposition très intéressante bien que quelque peu téméraire. Le 18 février nos amis de Québec étaient nos invités à une partie de hockey fort contestée. Enfin, samedi dernier, nous descendions dans la vieille capitale pour y sceller ce pacte de la bonne entente entre les deux facultés et par suite les deux Universités.

Il nous fait bien plaisir de rendre ici hommage aux étudiants de Laval. Malgré tout le bien qu'on nous avait dit d'eux, malgré l'excellente réputation qui les avait précédés malgré, enfin, notre rencontre avec eux à Montréal, il ne nous était pas possible d'imaginer une réception comme celle qu'ils nous ont faite. Nous ne saurions trouver de paroles assez éloquentes pour qualifier cette réception. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'elle est la manifestation d'un esprit universitaire qui fait honneur à nos amis de Québec.

Pendant que se déroulaient ces événements, nous ne pouvions penser qu'avec tristesse aux malheureux incidents de l'an dernier entre nos deux grandes Universités. Mais nous étions contents de sentir qu'il fallait les oublier.

Oui, félicitons-nous qu'une ère nouvelle soit ouverte grâce à la proposition des étudiants Québécois et grâce aussi au magnifique effort accompli par les joueurs du club de hockey de la faculté de droit de l'Université de Montréal. C'est avec fierté que je parle de ces vaillants pionniers d'un nouvel esprit universitaire. C'est aussi avec orgueil que je m'affirme comme étudiant d'une faculté qui si elle ne manque d'organisation sportive sait quand il le faut être à la hauteur de sa position. Mais tout fier que je sois de mon Université, je dois convenir que sous plusieurs rapports, Laval nous laisse en arrière.

Il serait faux et injuste d'avancer qu'à l'Université, le sport n'a pas sa place. Nous connaissons les efforts de plusieurs qui savent nous faire honneur. Ce qu'il faut déplorer c'est que toutes les activités soient concentrées vers un seul objet. Parce que le club de hockey Senior brille au milieu des grands clubs c'est une raison pour délaisser la ligue inter-faculté que nous n'aurions jamais dû laisser mourir. Est-ce une raison pour que chaque faculté ne forme pas un comité sportif sans lequel il est difficile de faire quelque chose.

Telles sont les impressions que nous rapportons de notre voyage à Québec. Une grande admiration pour l'organisation sportive répandue dans toutes les facultés. Un sentiment de fraternité plus grande à l'égard de Laval. Une reconnaissance infime au président et aux étudiants en droit notre Université-soeur pour la plus belle réception dans l'histoire des deux Institutions.

Raymond DUPUIS.

"L'AMOUR"

"L'Amour".... Quel sujet épineux, un instant et j'y suis. Qu'est-ce que l'amour ? au sens philosophique du mot, c'est le premier mouvement de l'appétit, ou inclination de l'être au bien qui lui convient. Au sens strict, c'est l'union affective de l'amant à l'aimé ou à l'aimée... Le véritable amour ne peut donc exister sans une certaine union avec l'objet aimé. Et quand l'union a lieu, on l'appelle la joie, le bonheur, qui n'est autre chose que le repos, la tranquillité dans la possession du bien ardemment désiré. Voilà pourquoi on estime à une si grande valeur l'objet ou plus exactement la personne aimée.

Au sens vulgaire, on ne peut définir l'amour. C'est un je ne sais trop quoi qu'en ressent trop bien en soi, qui se promène, qui se démène, qu'on ne peut contrôler... Mais l'amour c'est toute la vie. Sans lui que faire ?

C'est le motif de toutes nos actions. Il les dirige pas à pas dans la bonne voie comme dans la mauvaise. Il nous aveugle.

A L'AN PROCHAIN

(Suite de la page 4)

les Pouliot, les Meighen, les Dussault et les autres que les Montréalais oublièrent de gagner la partie. Après la joute, vainqueurs et vaincus, le pas allègre, la parole intarrissable, bras dessus bras dessous, tous nous partons pour l'Hôtel St-Roch où un magnifique banquet nous est préparé. Les visiteurs, fatigués par le voyage, faute de nourriture durant le trajet, harassés par la rapide partie se sentent un appétit d'ogre, et ne se font pas répéter deux fois l'invitation. Après un repas gargantuesque, assaisonné de franche gaieté et de joyeux mots d'esprit, quelques orateurs prennent la parole. Les discours des gens de Québec sont courts, sérieux et bien tournés; ceux des hôtes étaient plutôt nuancés de teintes différentes : ainsi on parla de tradition à continuer ou à créer entre facultés soeurs, de bureau d'arbitrage à installer, on cita des vers d'Horace, on parodia Homère pour peindre les noirs soucis d'examen, etc.

Enfin tout le monde fut enchanté, surtout les gens de Montréal. Deux des nôtres malheureusement durent quitter, non sans regrets les joyeux étudiants de Québec. Jusqu'au marchepied du train Matte et Lesage reconduisirent ceux qui devaient partir. Et je déclare avec plaisir qu'en quittant Québec nous laissons non plus des connaissances d'une semaine, mais des cousins, je dirais des frères pour l'inoubliable réception qu'ils nous ont réservée. On nous a toujours certifiés que les gens de Québec avaient le coeur sur la main, mais maintenant nous sommes en mesure de le dire à notre tour, et c'est du fond du coeur que nous répétons "Grand Merci, Confrères de Laval et à L'AN PROCHAIN.

28 février 1928.

J. Théo. LEGAULT.

Et sous ce rapport, il est le malheur de l'humanité, par toutes ses déceptions. Nous courons après lui, il s'enfuit. Nous nous sauvons de lui, il vient à nous pour nous torturer par sa présence insinuante et indésirée. Il va, cours, vole de pays en pays, de porte en porte, arrête chez le riche pour se complaire dans les richesses, le luxe et la mollesse. Passe ensuite chez le pauvre, lui fait haïr son sort et souhaiter celui du riche. S'introduit dans tous les métiers depuis le marchand de journaux, l'épicier, jusqu'à l'avocat, le juge, le médecin... et plus encore se permet de pénétrer fièrement et hautement dans l'humble chambre de l'étudiant. Et là il en cause des ravages irréparables. Il le suit partout à ses cours, sur la rue, au restaurant, à toute heure du jour ou de la nuit, le distrait, l'empêche de vaquer à ses études, lui nuit, en un mot le paralyse complètement.

Mais il y a un autre côté à la médaille.

Que d'ambition il donne et en stimulant ainsi, il prépare des avenir brillants. Que d'heures agréables passées au sein de l'amour, après celles laborieuses passées aux études nécessaires au perfectionnement du jeune homme; surtout après celles d'un examen terrifiant. C'est une distraction agréable, une fatigue qui repose. L'Amour... c'est ce qu'il y a de plus doux, de plus consolant. Il nous fait goûter davantage nos jours. On en veut toujours encore plus. Il rend malade, fait souffrir, mais ne fait pas mourir. Et ainsi dans le rêve, s'écoule la vie.

Jean PAQUIN.

LES ETUDIANTS ET LE SUCCES DANS LA VIE

L'argent

A l'Université, il arrive parfois que nous échangeons entre confrères des opinions sur des sujets sérieux, mais intéressants autant par leur gravité que leur opportunité. Il y a des opinions différentes sur tous les sujets et nous devons respecter les idées des autres, quand leurs auteurs sont de bonne foi. Les scolastiques du Moyen-Age avaient bien raison de dire : "De gustibus et coloribus non disputandum". Cependant, il est permis d'examiner, d'étudier les idées des autres, tout en étant tolérants à leur égard. C'est même une excellente chose : n'est-ce pas du choc des idées que jaillit la lumière ?

Or, on a entendu dire très souvent dans ces échanges d'idées que l'argent est un important facteur dans la vie. On suppose ses chances de succès; à l'un il faudra 25,000 dollars par année, lorsque professionnel, à l'autre au moins 15,000. Sans doute est-ce très légitime de s'enrichir et si quelqu'un des nôtres devient millionnaire, nous sommes des premiers à applaudir. Car ce sera, du moins nous le croyons, une contribution au rétablissement économique de notre race. L'argent peut être une cause de

LES LIVRES

À FLEUR DE PEAU

Par Raymond Godin

En cette année où la plume habile de M. Paul Michaud nous rappelle de façon si intéressante les activités intellectuelles de nos prédécesseurs, il fait saluer une oeuvre due à l'un des plus jeunes parmi les anciens. Il y a quatre ans, en effet, M. Raymond Godin préparait ses examens de droit après avoir apporté au Quartier Latin une collaboration fort estimée.

Avocat et musicien, M. Godin continue à s'occuper de littérature. Son oeil observateur s'exerce partout, remarque les travers, les ridicules de ses contemporains, les notes d'un style parfois mordant, toujours alerte et vivant.

Ses observations, il les a groupées en dix-huit courtes chroniques, genre billet du jour, où il aborde les sujets les plus divers. Tous les personnages passent par son crible : les snobs, qui se laissent exploiter par de faux grands hommes devant lesquels ils s'extasient de façon grotesque, reconnaissent peut-être, en lisant "L'Idole" et "Poupoule", jusqu'à quel point ils sont ridicules et vains. De même "A propos d'Animaux" nous dit ce qu'il faut penser de cette autre catégorie de snobs qui pleins d'un enthousiasme stupide pour une fausse charité, débordent de zèle pour le bien-être des bêtes et restent froids devant les souffrances humaines.

"Les Moeurs Anciennes" sont une analyse piquante de notre société telle qu'elle apparaîtra aux yeux des générations futures. Les charlatans de la Science, de la Littérature et de la Politique reçoivent le bonnet qui les coiffe respectivement dans "Aventures du Dr Darcy", "Animaux Préhistoriques", "La Maison d'Éditions Poireau et Fils", "Un Député Éloquent", "Interview". A leur tour les esclaves de la mode sont comme photographiés dans "Fifi" et dans "Jeunes Ménages"; cette dernière étude profitera sans doute aux nouveaux mariés qui voudraient vivre sur le pied des millionnaires, cherchant à damer le pion à leurs amis mieux fortunés et s'acheminent aveuglément vers la banqueroute.

Les fervents du théâtre sensationnel, les admirateurs des exploits de "cow-boys", les amateurs de curiosités et de bouffonneries trouveront leur compte dans "Sous la Tente" (du cirque) et "Filons de l'Ouest". Les "Inventions" sont une charge des plus originales contre les compagnies d'utilité publique qui méconnaissent les exigences du confort et de l'hygiène et traitent leur clients de façon plutôt cavalière; l'auteur prend ici le tramway comme exemple, mais la leçon semblerait fort profitable pour tous les services publics. De même dans "Boîte à Feu" il s'agit de maraîchers, ignorant le premier mot de l'art, qui laissent un pauvre organiste se débattre avec un mauvais instrument; mais on sent bien que par ricochet l'auteur vise un grand nombre, pour ne pas dire la plupart, des admirateurs de la chose publique.

Enfin les faux brillants et les amitiés factices de la société sont montrés sous leur vrai jour dans "A Travers ma Fenêtre" "Automne", et "Grand Guignol"; cette dernière étude de moeurs, mise sous forme de pièce théâtrale, se lit sans doute mieux qu'elle ne se jouerait, mais la forme en est originale, et l'auteur ne la destine probablement pas à la scène.

Ces fines analyses de moeurs forment des chapitres de quelques pages à peine chacun; l'auteur a eu le bon goût de ne pas placer à la suite ceux qui se rapprochent par le sujet, mais de les entremêler agréablement. Il s'efforce, comme il le dit lui-même, de "gratter" à fleur de peau... les épidermes" qui sont aujourd'hui "couverts de toutes sortes d'artifices"; mais au lieu de s'élever fortement et de fustiger violemment ceux qu'il blâme, il procède par une méthode beaucoup plus simple et peut-être plus efficace : il emploie l'ironie, une ironie douce, pas méchante, armée d'une pointe fine et souple, qui, comme le scalpel du chirurgien met la peau à nue sans trop égratigner l'épiderme.

Le style coulant rend facile et agréable la lecture de ce livre émaillé de comparaisons justes et pittoresques, de même faits observés minutieusement, de réflexions judicieuses, souvent profondes, de descriptions exactes et parfois détaillées. Notons à ce sujet la description de l'orgue : cet instrument compliqué peu connu des profanes est décrit avec une sûreté et une abondance de détails qui montrent que M. Godin connaît à fond cet instrument et révèlent l'excellent organiste qu'il est.

Nous avons là une nouvelle preuve que la littérature et la musique sont des arts parfaitement compatibles.

LE RAT.

succès pour plusieurs oeuvres, lorsque bien employé. Mais enfin ce n'est pas le pourquoi de la vie. Il n'y a pas que les piastres qui comptent. Est-ce l'influence d'un peuple voisin trop riche et trop mercantile ? mais de nos jours, on est porté à apprécier la valeur d'un homme d'après sa richesse. Et heureux le mortel qui roule une automobile Rolls-Royce. On dira de lui : "Quelle tête; pouvoir faire tant d'argent."

C'est un courant d'idée des plus faux et qui semble se généraliser. Peu à peu sous l'influence de ces fausses idées, nous en arrivons à croire que plus tard lorsque nous serons lancés dans la vie, le succès sera à ce prix; donc si nous ne nous enrichissons pas nous passerons pour des ratés.

Pour nous la réputation d'honnête homme, comme on l'entendait au 17ème siècle vaut mille fois une richesse acquise d'une manière frauduleuse. L'honnête homme avait le sens

de l'honneur ; il menait une vie exemplaire; il possédait une forte culture générale car il aimait les livres. Pour lui l'argent n'était qu'utile, car il ne procurait pas, pas plus qu'aujourd'hui d'ailleurs, cette personnalité qu'il s'était acquise à force de travail sur lui-même.

Un moderne, Sir Maurice Craig donnait, récemment de très sages conseils à des collégiens de Bedford. Il leur disait : "Some fellows and perhaps too many, enter on their life's work in the belief that the making of money is one of the most important if not the most important factor in life. This is not so. Money is useful, but it is not the answer to life and never will be."

Ces paroles de la part d'un laïque anglais prouvent que le mal est plus répandu qu'on ne le croit.

En effet, la fortune est un facteur secondaire dans la car-

(Suite à la page 7)

Chroniques Universitaires

FACULTE DE DROIT

Nous voilà en Carême! Tout le monde y va de sa petite mortification. Thérèse ne viendra plus à Montréal. Dans la Reine de la vallée de Yamaska, sanctifiée par un lot de monastères, elles se préparera saintement pour Pâques! Et puis, ce sera les sucres! Alleluia! Adrienne a promis de moins cosmétiquer pour se donner un air de Carême. Telle autre ne jouera plus... qu'au bridge, enfin, c'est une vraie page de sacrifices! Il n'y a pas jusqu'à certains étudiants qui n'y aillent d'une pénitence. Pour les uns, plus de cinéma, pour les autres plus de cigarettes. Mais en droit, on ne promet qu'une chose, assister régulièrement et sans manquer au cours de huit heures. Et qu'on n'aille pas tourner en ridicule cette résolution, car "prendre le serein" dès sept heures, tous les matins, en voilà assez pour donner une humeur massacrante.

D'ailleurs n'avons nous pas assez pour nous distraire dans nos études? Procédure notariale, droit constitutionnel, droit composé, voilà de quoi mortifier et brider nos pensées. Puis, notre bibliothèque vient de s'ouvrir au troisième au nouveau Palais de Justice, chambre 315, un bel appartement que la lumière inonde, des tables et des chaises qui sentent le neuf, des rayons suffisamment garnis pour le moment, voilà notre bibliothèque! Les juristes y trouveront une agréable pâture et les ouvriers de la onzième heure du silence pour se préparer immédiatement aux examens! Qu'on se le dise!

L'honorable juge Demers vient de rendre un jugement en faveur des notaires. Nous croyons que la Cour d'appel le confirmerait. En effet, l'honorable juge a avoué que la magistrature a souvent appelé en consultative la chambre des notaires. Et de suite, ça été comme le feu aux poudres. Il fallait entendre les étudiants en loi, qui ne se distinguent de l'oie que par la plume, manifester brusquement. Leur triomphe a bien duré quelques minutes. Les uns, comme Gerald, avaient un air de bravade, les autres souriaient comme le font les notaires après une bonne transaction. Seul, Lafrenière qui n'admet pas qu'on raille les hommes de sa profession, manifestait bruyamment. S'il savait l'histoire de l'origine du notariat tel que raconté par Jean Gauthier, voilà qui jetterait une ombre au petit triomphe que viennent de connaître les avoués!

Messieurs de première année, il est temps que vous vous occupiez un peu de politique. Voilà au grand galop. Les élections à la faculté auront lieu à la fin du mois. Loin de nous

Faculté de Médecine

Depuis quelques jours nous voyons les appareils de physique descendre de leur niche poussiéreuse. Les appariteurs du laboratoire paraissent très préoccupés: nous aurons sous peu une conférence magistrale, avec démonstrations, par le Dr Gendreau, se disent les élèves.

Nos étudiants estiment et admirent le talent et l'esprit éminemment scientifique et humanitaire de leur professeur de physique — docteur en philosophie, officier d'académie, licencié ès-sciences de la Sorbonne F.C.I.C.), professeur de physique médicale, directeur de l'institut de radium, le docteur Ernest Gendreau est d'une activité infatigable, et jouit d'une haute réputation dans les milieux savants. Malgré ses nombreuses occupations, il trouve tout de même le temps de faire des conférences.

Lundi soir, le 5 mars, à l'occasion de la huitième assemblée annuelle de la société des Ingénieurs de la Northern Electric, le conférencier parla en anglais, devant un auditoire de plus de cent cinquante personnes, sur son sujet favori: le Radium.

Le Dr Gendreau avec une facilité de paroles vraiment étonnante retrace l'histoire de la découverte du radium. Becquerel remarque la fluorescence, et la radio-activité de l'uranium. — Marchant sur les traces de ce savant, M. et Mme Curie, avec des moyens bien pauvres, un laboratoire bien humble, parviennent à isoler un corps nouveau dont la fluorescence et la radio-activité sont vraiment extraordinaires.

Le conférencier parle ensuite du radium en lui-même, de ses propriétés, de ses modes d'extraction de la pechblende, de ses émanations, ses moyens d'étude. Le radium a des propriétés médicales merveilleuses, trop peu connues: il tue la cellule cancéreuse en laissant intactes les cellules normales.

la pensée de favoriser toute cabale, mais pour que la lutte soit intéressante, pour que la bataille sente la poudre, il faut commencer à s'organiser et à chauffer les sentiments à rouge. Jetez les yeux autour de vous, faites votre choix et si vous croyez pouvoir rendre à la faculté des services, présentez-vous. Il faudrait en outre du comité de Régie, un sous-comité sportif. L'idée vaut la peine de germer et nous espérons que le gérant Dupuis verra à faire progresser cette suggestion préconisée par l'ami Bernard l'an dernier.

Aux armes donc.
Gaston LACROIX.

M. Wm. I. Bhelmer, présidait; il eut des paroles élogieuses pour le conférencier.

Dimanche dernier, pendant qu'un groupe de skieurs luttait contre la tempête dans les montagnes laurentiennes, notre club de hockey défendait les couleurs de la faculté au collège de l'Assomption. Malgré la neige et le vent, nos joueurs furent invincibles et défirent le Collège par un score de 4 à 1.

Nos remerciements les plus sincères à M. le directeur Forget pour sa cordiale réception. Notre club remercie tout particulièrement les confrères Latour et Guilbeault pour leurs amabilités.

La partie finie, la tempête rageait toujours, la poudrière devenait plus forte. A travers la bourrasque, Pagé entend l'appel de sa "douce" il lui faut quitter le collège de bonne heure. Rien ne l'arrêtera, il ira prendre le train à l'Épiphanie. Les autres joueurs moins pris par la nostalgie de leurs bien-aimées, sont bien décidés à prendre le train de 8 hrs 30 à l'Assomption même. En attendant, ils volent à la recherche de nouvelles conquêtes.

De bonne heure, ils sont à la gare, bien sûrs de la régularité des trains du Canadien National. Neuf heures sonnent, le train n'est pas arrivé. à minuit, on attend toujours;

Ecole d'Optométrie

Un distingué visiteur M. Van S. Nott, préposé au service des recherches scientifiques de l'American Optical Company, fut l'hôte de l'Ecole d'Optométrie, ces jours derniers. Devant une assemblée d'un bon nombre d'Optométristes de la province de Québec, il proposa les plus récentes théories sur l'accommodation, entre autres, celles de Tcherming et de Holmholtz.

On discuta avec un vif intérêt les relations entre la convergence et l'accommodation ainsi que le développement du sens de la perspective et du relief.

Puis M. Nott parla des recherches faites sur la fabrication des verres ophtalmiques et des progrès que cette industrie a faits depuis quelques années. Et s'adressant aux membres du

enfin vers les 5 hrs 30 du matin, la lumière de la locomotive apparut à l'horizon. A 6 hrs 30 du matin, nos joueurs rentraient à la gare Moreau, ployant sous les trophées de leur victoire.

Qu'on ne l'oublie pas, c'est aujourd'hui à 5 hrs, qu'aura lieu la mise en nomination des candidats aux diverses charges du comité de régie de la faculté. Les élections auront lieu le 15 mars à 5 hrs p.m.

Paul MOUSSEAU.

personnel dirigeant et enseignant de l'Ecole, il termina en les félicitant des initiatives et des développements qu'ils ont apportés à cette carrière dans notre province.

Paul-E. BERNIER.

DEFINITION

Un journaliste humoristique définissait ainsi la nouvelle: si un chien mord un homme, ce n'est pas une nouvelle; mais si un homme mord un chien, ça c'est une nouvelle.

Un étudiant qu'un confrère avait retenu un peu longtemps au téléphone, trouva une autre définition: si deux femmes causent une demi-heure au téléphone, ce n'est pas une nouvelle; mais si deux hommes y parlent une demi-heure, ça c'est une nouvelle...

X. X. X.

FAUSSE RUMEUR

M. Gaétan Kirkland nie fortement la rumeur d'après laquelle il devait se présenter comme président des Etudiants en Médecine et déclare qu'il n'en a jamais eu l'intention.

Le "Quartier Latin," Journal des Etudiants de l'Université de Montréal, a ses bureaux au numéro 354 Est, rue Sherbrooke, Montréal. Il est imprimé aux ateliers de L'Eclairneur Incorporés, 1723, rue St-Denis, Montréal.

Dow Old Stock Ale
Murie à point

Prime par la Force et par la Qualité

ROMANCE À UNE BIEN-AIMÉE

— 1 —

Mia, le soir est doux
 Mais tes yeux sont encore
 Bien plus doux
 Et le ciel qui se dore
 De mille astres joyeux
 Est encore
 Moins joli que tes yeux.

— 2 —

Mia, j'aime les roses
 Mais plus douce à mon coeur
 Que les roses
 Est ta lèvre où se meurt
 L'amoureuse romance
 Que mon coeur
 Sans cesse recommence.

— 3 —

Mia, le soir est doux
 Mais tes yeux sont encore
 Bien plus doux
 Et le ciel qui se dore
 De mille astres joyeux
 Est encore
 Moins riant que tes yeux.

— 4 —

Mia, les oiseaux s'aiment
 Mais je t'aime bien plus
 Qu'ils ne s'aiment
 Car les mots que j'ai lus
 Sous ta prunelle claire
 M'ont dit plus
 Que ton coeur croit m'en taire.

— 5 —

Mia, le soir est doux
 Mais tes yeux sont encore
 Bien plus doux
 Et le ciel qui se dore
 De mille astres joyeux
 Est encore
 Moins aimé que tes yeux.

MAURICE.

LETTRE A GINETTE

Bien chère petite amie,

Tu me parais bien confiante envers ceux qui t'entourent, aussi combien j'aimerais être près de toi pour te conseiller et te protéger. Ne donne pas trop vite ton coeur à qui le demande, éprouve d'abord celui qui t'aime et si l'affection dont il t'entoure persiste, c'est qu'il est sincère. Sinon tu seras heureuse d'avoir prévu et évité le danger. C'est que vois-tu, Ginette, les hommes sont trop inconstants. L'amour qu'il t'offriront sera fait d'un alliage bien complexe : Egoïstes ils ne verront probablement dans leur mariage que le plaisir d'avoir une jolie compagne leur vie durant. Et tu es si délicieusement jolie, si finement gracieuse, que je les comprends un peu d'avoir ce désir. Mais toi dans tout cela seras-tu heureuse ? J'en doute. Donc prends bien garde, considère froidement les sentiments dont tu es l'objet, et... tiens, veux-tu connaître un conte délicieux que maman m'a dit et redit lorsque j'étais tout petit ? Il est malheureusement toujours d'actualité.

En peu de mots le voici.

Il était une fois une ravissante poupée de cire aux yeux d'azur qui avait nom Mélisandre. Toute menue elle avait des doigts de fée aux ongles de nacre. Sa tête bouclée d'or éblouissait comme un soleil et ses joues fraîches comme des roses ravissaient l'oeil. Nul ne pouvait la voir sans s'en éprendre éperdument. Ses yeux profonds avaient des regards intensément expressifs brûlant

d'un feu secret dont j'ai trouvé plus tard la signification dans les tiens. Gaie, heureuse, elle vivait entre ses parents, jouissant de la vie sans arrière pensée et sans soupçonner seulement l'existence du mal. Jugant tous ceux qui l'entouraient d'après elle-même elle ne se gardait pas, s'ouvrant confiante aux étrangers. Ne te ressemblait-elle pas Ginette ?

Elle vivait donc, disais-je, sans soucis, ou plutôt n'en ayant qu'un : D'épouser le plus bel officier du roi de la petite ville qu'elle habitait. C'est qu'il était si beau cet officier ! Très grand, le plus grand même de l'armée de soldats de plomb qu'il commandait, il paraissait fier de sa stature et de la moustache conquérante ornant son visage. Sanglé dans un uniforme impeccable il passait souvent sous la fenêtre de la petite poupée qui l'admirait en soupirant. Mais il ne tarda pas que Geoffroy, c'était son nom, aperçut l'azur de ses yeux, fasciné il n'en pouvait détacher les siens. Fébrile il mit tout en jeu pour la connaître, car savais-tu Ginette que le flirt est inconnu des poupées ?

Il fit tant et si bien qu'en peu de temps ils devinrent les plus grands amis du monde. Geoffroy d'ailleurs n'épargnait rien pour plaire à Mélisandre. Elle était si délicieuse, que

n'aurait-il pas fait pour amener un sourire dans ses yeux limpides. On parlait même d'épousailles très rapprochées quand, tout à coup, la guerre éclata. Broyant son coeur le fier Geoffroy partit le sourire aux lèvres de peur que sa pauvre petite amie ne pleura. En se quittant ils se promirent mutuellement leur vie : Elle, jurant de l'attendre, lui, de revenir au plutôt la faire sienne.

Hélas ! La guerre dura longtemps, si longtemps même que la charmante poupée commença à vieillir. La cire de ses joues se plissait, l'éclat de ses yeux s'amoindrissait et ses beaux cheveux d'or devenaient peu à peu raides et sans grâce. Mais cela se fit si lentement, si graduellement que la pauvre petite ne s'en aperçut pas.

Geoffroy au contraire gagnait à la guerre un air encore plus mâle. Ses traits s'accroissant prenaient une vigueur toute nouvelle. Il avait bien quelques cheveux gris mais si peu.

La guerre terminée il revint à étapes forcées vers la petite ville où l'attendait celle qui n'oubliait pas. Il n'avait d'elle qu'un souvenir merveilleux de jeunesse et de beauté. L'éclat de ses cheveux, le velouté de

(Suite à la page 8)

LA JEUNE FILLE MODERNE

(Réponse à M. Charlie)

J'ai lu avec intérêt votre exposé d'histoire contemporaine sur la jeune fille moderne... Vous seriez admirable vraiment si votre étude approfondie (?) était plus vraie et moins généralisée.

En effet, certains passages de votre article sont bien injustes, dire que la "jeune fille moderne" ne sait pas aimer, ou dire qu'elle ne songe qu'à s'amuser au dépens du sexe auquel elle n'appartient pas, est lui attribuer un mal dont vous souffrez autant qu'elle, sinon plus, et depuis bien longtemps...

Si l'on constate un tel état de chose chez l'élément féminin, pourquoi le sexe fort, comme on l'appelle, ne met-il pas en pratique ce qu'il prêche en théorie ? Est-ce là de l'utopie, quoi ! On accusera bien la jeune fille de griller la cigarette, d'être entreprenante, voire même de se permettre des allures qui ne sont pas dignes d'une vraie femme, mais cette jeune fille c'est celle que l'on trouve et celle-là seulement dans les cafés chinois ou sur les grandes artères des villes où elle se promène comme une poupée enfarinée... A-t-on le désir de dire de la jeune fille, de toute jeune fille qu'elle ne sait pas aimer ? Voilà une affirma-

tion vraiment qui est trop large.

Pourquoi vous, les hommes modernes, condamner une chose que vous recherchez incessamment ? Que pensez-vous donc de vous-même ? Vous critiquez la jeune fille moderne, tandis que, vous, les jeunes gens très émancipés par le même "modernisme" vous n'aimez que la coquetterie et tout ce qui peut vous procurer des jouissances plus ou moins nobles. Je veux croire que vous n'êtes pas de cette catégorie. Mais avouez avec moi, qu'il est assez triste de constater que vous donnez toute votre admiration à une femme idéale... pour vous, vous n'en restez que là !...

Vous admirez le beau... mais vous ne le voulez pas.

Vous êtes un fervent d'Henry Bordeaux ? Seriez-vous disposé à sacrifier autant que l'ont fait ses héros pour conquérir celle qui est susceptible d'être l'élue ? Si un homme "moderne" épris du bel idéal (y en a-t-il ?) voulait vivre sa vie, au lieu de celle d'autrui, il y aurait plus d'ordre dans la société. Vous êtes pessimiste, parce que vous le voulez bien. Vous cherchez avant tout les choses qui sont éphémères : et vous vous étonnez de vous en lasser si tôt !

Vous rappelez-vous ce joli passage de Lamartine : "Lorsque tout semble désespéré dans une cause nationale, il ne faut pas désespérer encore, s'il reste

un foyer de résistance dans un coeur de femme." Cette dernière ne possède-t-elle pas un amour qui rend tout léger, qui porte à faire de grandes choses, qui veut s'élever et que rien n'arrête, l'amour qui compte les travaux pour rien, l'amour fort, patient, fidèle, constant et magnanime.

Commencez donc, vous, d'abord jeunes gens, qui êtes appelés à la direction d'un foyer, à connaître le mal dans lequel vous vous enlisez chaque jour et son remède. Quand le remède sera trouvé, vous pourrez entreprendre l'apostolat chez les autres. Ne cherchez pas la paille dans l'oeil de votre... voisine... mais bien la poutre qui se trouve dans le vôtre... Travaillez ensemble à votre perfectionnement moral, cherchez le bien et le beau que vous avez en vous, entretenez-les et sans tout proclamer le mal que vous constatez chez les autres.

Peut-être direz-vous que je suis une récalcitrante, mais ne me jugez pas si vite, M. Charlie. Attribuez plutôt ma manière de dire les choses à votre article. Je vous en veux de ne pas comprendre la femme. Je ne puis croire que vous hésitez à admettre chez la femme un coeur admirable. C'est par le coeur qu'elle égale et que tant de fois elle dépasse l'homme.

LOINTAINE.

AU CORDON BLEU
RESTAURANT FRANÇAIS

Toujours la plus cordiale bienvenue à tous nos amis :
 Messieurs les étudiants.

Repas à toute heure. — Menu changeant tous les jours.
 Vin et Bière.

Repas complet : Prix régulier, 50c, Etudiants, 35c.
 Ste-Catherine E., Plancher au-dessus du magasin Lechasseur.

ROUGIER FRERES

Produits Pharmaceutiques Français

Siège Social: 210, RUE LEMOINE, MONTREAL

Les Etudiants sont bien servis

— CHEZ —

Dupuis Frères

rues Sainte-Catherine, Demontigny, Saint-André
et Saint-Christophe.Gin Canadien
Melchers
Croix d'or

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS :

Gros : 40 onces \$3.65
 Moyens : 26 onces 2.55
 Petits : 10 onces 1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Ltd.
 Montreal

CHRONIQUE THEATRALE



LE TRIOMPHE DE LA CROIX

La reprise du grand drame sacré de Julien Daoust, "Le triomphe de la croix", est tout un événement pour nos fervents du théâtre, à en juger par les foules considérables qui ont afflué au Saint-Denis depuis dimanche après-midi.

"C'est une pièce saine, aux idées orthodoxes, propre à stimuler la foi qui peut être chancelante et à élever l'esprit. C'est une belle page des débuts difficiles du christianisme sous l'empereur Maximien, nous montrant la foi ardente qui animait les disciples des apôtres dans leur prosélytisme, en même temps que la perfidie et la rage sanguinaire des délateurs du temps, soudoyés par les prêtres des faux dieux". C'est, dans ce tableau général de la Rome antique, la glorieuse histoire et le martyre d'un grand guerrier converti au christianisme, le brave Fabricius, soldat favori de l'empereur qui ne craint pas la disgrâce et les supplices pour défendre ses co-religionnaires opprimés et ses idées même devant le trône impérial. Les moeurs, les usages et les costumes du temps fidèlement reproduits, donnent une atmosphère tout à fait réaliste à ce drame.

La belle stature, l'art vigoureux, le long et noble geste de M. CHARLES DE ROCHE ne saurait mieux convenir au personnage si distingué de Fabricius. Il donne à son personnage une attention si soutenue que l'on aperçoit dans son jeu une image fidèle du demi-dieu romain qui s'agrandit et s'embellit par la douceur chrétienne.

M. DURAND nous incarne un Maximien cruel, inflexible et superstitieux. Cette composition ne dément pas le talent solide qu'il a toujours affirmé.

MM. BARRY et DUQUESNE jouent avec un réalisme convaincu les perfides délateurs Lucius et Théocles.

M. FILION nous revêt un préfet de Rome bien dans la note. Son jeu est naturel et rempli de sincérité. Nous espérons le revoir dans des rôles de plus haute envergure.

M. ARMAND LECLAIRE nous fournit la note gaie de la pièce sous la toge de Phylogar.

MM. De Vallières, Loïselle, Deyglun, Godeau savent ajouter au bel équilibre de la distribution masculine.

La pure et innocente Nygídia ne saurait trouver de meilleur interprète que dans la personne de Mme MARTHE THIERY. Elle joue avec conviction et naturel mêlant dans son jeu un peu de son âme croyante.

Mme BELLA OUELLETTE dans Bérénice est un puissant support à Mme Marthe Thiery.

Mmes Jeanne Demons, Aurore Alys, Jeanne Deslauriers, la petite Mariette ont aussi leur grande part de mérite.

La mise en scène, sous la direction de M. Raoul LERY est des mieux réussies. Quatre splendides décors neufs, nous dévoilent la beauté des édifices de pur style de la Rome antique; le palais de l'empereur Maximien, orné de pourpres, or, fourrures et soieries, allie la richesse au souci de la vérité. Les costumes sont bien d'époque et viennent ajouter au succès général, un éclat tout particulier.

Gaétan KIRKLAND.

LA REINE INDIGO

"La reine Indigo", opérette en 4 tableaux de Johann Strauss, sera donné au Monument National les lundi, mardi, jeudi, 19, 20, et 22 mars, par la Société Canadienne d'Opérette.

La musique de cette oeuvre est chantante et plaira sans aucun doute aux habitués qui aiment à chanter de gais refrains à la sortie. C'est une musique tout de valse, et quelles valse? Valse viennoises, certes, et de plus de Johann Strauss, le roi de la valse.

Les principaux interprètes sont Mmes Marie-Rose Descaries, Jeanne Maubourg Roberval, Isola Payette, Claire Robitaille, Juliette Dussault, et Laurette Fournier.

MM. Roméo Mousseau, J. F. de Belleval, Charles Goulet, Honoré Vaillancourt, Paul Radakir et Paul Vaillancourt.

Ne manquez pas ces spectacles.

Gaétan KIRKLAND.

LE ROI DAVID

C'est jeudi prochain que sera donné la seule audition à Montréal du "Roi David", par l'association des chanteurs de Montréal et l'association Symphonique de Montréal, sous la direction de M. Jean Goulet. Cette oeuvre moderne fit courir le tout Paris musical et dut être donné trois fois de suite, l'année dernière à New-York.

Ce concert est sous le patronage de Sa Grandeur Monseigneur Deschamps.

Gaétan KIRKLAND.

LES ETUDIANTS ET LE SUCCES DANS LA VIE

(Suite de la page 4)

rière d'un professionnel. De grands hommes de science comme Pasteur et Branly, des artistes comme Beethoven et Mozart, des poètes comme Corneille et La Fontaine et combien d'autres illustres n'ont jamais connu la richesse,

Leur mérite en est-il diminué pour cela? Au contraire, la postérité les apprécie davantage.

Nous admirons plus celui dont l'idéal fut de servir son pays et son Eglise avant ses propres intérêts, que le faiseur d'argent qui trouve bons tous les moyens pour atteindre son but.

Maurice D'IBERVILLE.

VIVE LA FANFARE!

Aux éclats des cors sonnans et des tambours battant, nous avons vu notre équipe sénior ajouter de nouveaux lauriers à sa renommée déjà brillante. Les montées de nos avants au rythme de la fanfare étaient plutôt des envolées vers la gloire que vers les buts ennemis. Trépidantes de joie, les jolies "damozelles" universitaires sentaient leurs plus petites fibres amoureuses vibrer au gazouillis des flûtes et des clarinettes. Les marches à la "Manseau" rendaient les gars bruyants et joyeux. Les "boums" accentués d'un tambour allaient se répercuter aux quatre coins de l'amphithéâtre. Majestueux et braves nous avons vu ces gais lurons de la fanfare soutenir notre honneur et donner aux cadences enchevêtrées de la musique un dernier souffle pour clamer la victoire et une âme pour faire aimer nos vaillants équipiers.

C'est une fière réponse aux détracteurs de notre esprit universitaire, c'est la suprême répercussion de l'appel de détresse lancé par notre camarade Bonin, qui voyait la mort prochaine de notre esprit universitaire. Plein d'un sang nouveau, animé d'une nouvelle ardeur, cet esprit universitaire vivra encore longtemps. Et au nom de cet esprit muet, je dis merci et longue vie à la fanfare et à son directeur, Georges Manseau!

Lucien GAGNON.

E. E. D. A QUEBEC

Nous regrettons que le manque d'espace ne nous ait pas permis de publier, la semaine dernière, les rapports du voyage à Québec des Etudiants en Droit.

La Rédaction.

Le rôle économique des enfants

(Suite de la page 8)

Il y a de plus le verre dont est fait l'oeil de la poupée; il y a les couleurs qui la recouvrent, le crin de sa perruque, la lingerie qui l'habille, le carrosse qui la promène; chacun de ces détails exige à son tour la coopération d'une légion de travailleurs et chacun de ces travailleurs est un engrenage indispensable et représente un capital appréciable.

Si l'on ajoute les sommes énormes englouties dans les réclames gigantesques, les étalages luxueux, le personnel, l'éclairage, l'administration, on aura une idée encore incomplète des richesses considérables mises en oeuvre dans tout l'univers pour satisfaire le caprice des enfants, on pourra juger de l'importance insoupçonnée du rôle économique de ces gentils bambins.

Qui dira le nombre de familles qui doivent leur subsistance aux caprices des enfants?

CANADIEN ERRANT.

"Photographe attitré des Etudiants"

Albert Dumais

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
Tél. LANCASTER 5478 — Rés. ATLANTIC 3696

Achetez vos médicaments, produits chimiques, Instruments de chirurgie, Accessoires pour hôpitaux, au

LABORATOIRE NADEAU, LIMITÉE

vous serez satisfaits et vous aurez patronisé une industrie canadienne-française.

LABORATOIRE NADEAU, Limitée

MONTREAL

110-112 SAINT-PAUL OUEST

L'ETUDIANT ET SA BANQUE

L'ETUDIANT, tout comme l'homme d'affaires, a besoin des services d'une banque. La Banque de Montréal fait bon accueil aux comptes d'étudiants et alloue le plus haut taux courant d'intérêt sur tous les dépôts d'épargne. Elle compte 54 succursales dans Montréal et la région environnante

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

L'actif dépasse \$750,000,000

FORTERESSE DE SOLIDITE

ACTIF — \$400,000,000

Assurance-Vie en cours :
\$1,500,000,000

Les Dividendes des Assurés sont augmentés pour la huitième année successive.

SUN LIFE ASSURANCE

COMPANY OF CANADA

Siège Social: Montréal

CREME A LA GLACE POUR RÉCEPTIONS OU POUR DESSERTS

Elle est toujours appréciée

Aujourd'hui nous la livrons paquetée avec de la Dry-Ice (glace sèche) ce qui fait un paquet absolument propre et élimine l'eau salée et les désagréments qui en résultent.

J. Joubert
LIMITÉE

Restaurant Italien-Français exclusif

CHEZ PERRINO

Un coin de Bohème à l'ombre de Notre-Dame... Vieux Vins Etrangers. Cuisine pour les Epicuriens.

36 Notre-Dame Est

G. F. Allsteel

Ligne complète d'ameublement de bureau. — Feuilles d'acier. Serrures.

ALLSTEEL EQUIPMENT Co. Ltd.

Montréal

275 Craig Ouest, :: LAn. 4450

CHRONIQUE MUSICALE

TROISIÈME CONCERT

Ainsi notre Symphonie de Montréal vient de se conquérir un succès encore plus retentissant. Sa réputation continue à s'établir, sérieuse et brillante, honorable et victorieuse. Que cette grande et forte unité se précise encore, que les progrès réalisés d'une audition à l'autre se maintiennent et s'affirment de plus en plus, et nous posséderons bientôt une symphonie qui saura plus que faire honneur à notre ville de Montréal.

Et ce jeune corps de musique a toutes les raisons de réussir. Composé de musiciens de valeur intéressante et souvent supérieure, dirigé par un maître dont la réputation n'est plus à faire, notre orchestre symphonique atteindra sûrement et à courte échéance à un renom fort enviable. Les inévitables incursions et les nécessaires flottements du début disparaissent vite, d'un concert à l'autre, et bientôt s'affirmera cette unité belle et large qui caractérise les orchestres de haute réputation. D'autre part, le public grossit chaque fois; le succès du dernier concert assure déjà une salle comble pour la prochaine audition, et le jour n'est pas loin où les concerts de la Symphonie seront entrés dans les habitudes du public... Et Montréal aura sa Symphonie assurée de vivre!

Le concert de dimanche dernier nous manifeste abondamment ce que représente et surtout est appelé à représenter dans notre vie musicale de Montréal, cet orchestre symphonique. Sa valeur déjà patente nous fait deviner quelle perte ce serait pour les mélomanes si notre Symphonie disparaissait jamais. La puissance des applaudissements et l'enthousiasme unanime des appréciations le montrent bien. Et c'est juste.

Car le programme, en dépit de son indéniable difficulté d'exécution, fut rendu de façon plus qu'intéressante; étonnante, si l'on considère la jeunesse de notre Symphonie. En premier numéro, on rendit l'Ouverture des "Maîtres chanteurs" de Wagner: un prélude superbe, fait d'une sonorité et d'une rondeur pompeuse sans vulgarité, qui nous révèle en une puissante étude du contrepoint toute la grandeur de la magnifique inspiration wagnérienne; le jeu brillant de l'orchestre nous a admirablement fait sentir cette magnificence. Puis vint le numéro principal, la "Symphonie No 7" de Beethoven, celle en la majeur, que Wagner appelait lui-même "l'Apothéose de la danse": les quatre mouvements en furent rendus avec une heureuse netteté et un détaillé remarquable; surtout cet "allegretto", à l'allure de marche lente, particulièrement saisissant par ce thème que répète à son tour chaque groupe et qui se fond enfin en un formidable mouvement de tout l'orchestre. Ensuite on joua le fameux "Rouet d'Omphale", de Saint-Saëns: peu importe, ici, la discussion que fit naître l'apparition de cette oeuvre du célèbre compositeur de la "Danse macabre"; qu'il suffise de dire que ce poème symphonique nous fut donné avec une intelligence exquise de finesse et un art de dégager cette délicate broderie qui enthousiasmèrent les auditeurs. L'autre pièce, qui fut la plus goûtée, était la célèbre "Marche slave" de Tchaïkovski, qui fut jouée avec le brio et l'ampleur nécessaires à cette oeuvre grandiose. En outre, Monsieur Gagnier avait mis au programme une de ses compositions: "Le vent dans l'étable effeuillée"; je n'ai pas l'autorité ni la science pour juger cette oeuvre, mais on ne peut pas ne pas admirer dans cette composition ultra-moderne une connaissance peu commune des timbres orchestraux de même qu'un sens des couleurs, un coloris charmant.

Et ainsi continue à s'affirmer notre déjà remarquable Symphonie de Montréal.

Claude FRESNIERE.

LETTRE A GINETTE

(Suite de la page 6)

ses joues le hantaient et il ne vivait que dans l'espérance de les revoir.

Par malheur quand il la vit son visage ne put cacher sa désillusion et Mélisandre en reçut un choc terrible. Elle se croyait encore charmante et brutalement, sans le vouloir, il lui apportait la preuve du contraire. Un homme de coeur n'y eut pas pris garde et l'aurait épousée quand même, mais Ginette les hommes sont si égoïstes, si méchants sans le vouloir que le beau Geoffroy quoique ayant au fond du coeur un sentiment de pitié pour sa petite amie de jadis la délaissa. Non pas brusquement, mais peu à peu, la lâcheté lui paraissant moindre ainsi.

La petite poupée espéra jus-

qu'à la fin, essayant de se parer comme dans sa jeunesse. Mais elle se trompait elle-même et l'évidence finit par pénétrer dans son coeur. Je ne crois pas que sur terre douleur égala la sienne. Elle était vaillante cependant et sut vaincre sa peine. N'ayant confiance en personne elle vécut isolée jusqu'à un âge très avancé.

N'est-elle pas touchante cette simple histoire Ginette? Je voudrais si peu qu'il t'en arrivât une semblable. Je te voudrais si heureuse toujours que pardonne-moi si je t'ai ennuyé de mes conseils.

Utilise ceux que tu jugeras bon et donne-moi de tes nouvelles au plus tôt afin que je sache que tu ne m'oublies pas dans la grande ville qui est maintenant tienne.

Ton ami de toujours,

CHARLES.

EN VAGABONDANT.

LE ROLE ECONOMIQUE DES ENFANTS

Ce soir-là, j'avais passé une partie de la veillée à jouer avec un petit bout de cousine, belle comme un chérubin de Raphaël, intelligente et fine comme tous les enfants de cinq ans.

Je prenais grand plaisir à ses questions embarrassantes, à ses réparties naïves, à ses saillies inattendues, à son rire clair et franc, et je me demandais pourquoi toutes ces belles qualités natives de l'enfant se perdent si vite avec l'âge...

Revenant chez moi, je souriais en me rappelant sa résolution héroïque de ne pas briser ses jouets durant le carême: "Cela coûte si cher à papa, vois-tu," affirmait-elle avec un sérieux fort comique.

Cela coûte cher? Pauvre petite! Pensait-elle dire si vrai?...

Sa réflexion ressuscita dans mon imagination la scène mouvementée des étalages de Noël. Tous les magasins de la ville débordaient d'activité. Des employés supplémentaires aidaient à satisfaire une clientèle plus nombreuse, attirée par des réclames alléchantes. Les marchandises renouvelées et augmentées s'étaient dans les montres lumineuses où des mains expertes rivalisaient d'art et d'ingéniosité pour obtenir la disposition la plus favorable. Des décorations voyantes sollicitaient le regard, forçaient l'attention.

De tous les rayons, celui auquel on avait apporté le plus de soins, accordé le plus d'espace, attribué les plus hauts crédits, c'était bien le rayon surnommé le "Royaume des Jouets" ou "des Enfants."

Royaume, oui! et plus qu'un royaume: c'est tout un monde en miniature! Avec des prodiges d'ingéniosité on a réduit en joujous toutes les merveilles modernes, depuis le radio et les grandes machines industrielles jusqu'à la simple poupée. Dans ces immenses étalages de "bébèles", vous retrouvez, en petit, le monde entier: la ville et la campagne reliées par des réseaux de chemin de fer.

Dans cet univers liliputien, on est plus moderne que dans le nôtre: nos chemins de fer recourent encore à la vapeur; dans ce Royaume, la traction électrique est généralisée. Des convois de marchandises ou de passagers s'ébranlent, prennent de la vitesse, échangent des signaux, s'engouffrent dans des tunnels tor-

GERACIMO FRERES

Etudiants qui, plus, que tout autre, appréciez l'hygiène à un haut point, vous la trouverez chez Geracimo et Frères, grâce à leur système complet FRIGIDAIRE en vogue dans tous les départements de la maison.

320 Ste-Catherine Est
Est 4683-4684-4714



tueux, franchissent des viaducs audacieux, aiguillent automatiquement sur les voies de garage, atteignent les terminus des grandes cités sans passages à niveau...

Pendant que ces locomotives sillonnent la campagne où l'on voit fonctionner de merveilleux instruments aratoires, des dirigeables, des avions et des navires, se sont élancés du comptoir voisin, avec rendez-vous dans une grande cité. Dans cette métropole, qui couvre de nombreux comptoirs, que de constructions! Des gratte-ciel et des garages, des usines et des résidences, des cinémas et des magasins. Des ameublements complets et luxueux, des ustensiles de cuisines sans pareils, des pianos, des phonographes, des radios, des tapis moelleux, des bureaux, des lits où dorment des poupées presque vivantes, quel luxe!

Les rues sont encombrées de véhicules de toutes sortes, autos, camions, tramways, taxis, voitures. Des constables dirigent la circulation et protègent les citoyens, des pompiers se tiennent prêts à répondre aux appels d'urgence avec les appareils les plus perfectionnés. Le téléphone et le télégraphe relient des usines considérables où sont concentrées toutes les ressources de l'industrie, toutes les merveilles de la mécanique.

Tout, jusqu'au jardin zoologique, tout revit en miniature pour le plaisir et le caprice des enfants, plaisir dispendieux, caprice qui pèse parfois lourdement dans les finances paternelles.

Cela coûte cher, disait ma-

petite cousine. Evaluait-elle les énormes capitaux investis dans l'industrie et le commerce des jouets? Songait-elle aux salaires payés à l'armée des commis préposés à l'étalage et à la vente? au contingent des employés de livraison et de transport qui ont fait franchir au plus petit bibelot les distances énormes qu'il a parcourues sous forme de matière première, de produit manufacturé, de marchandise à vendre ou vendue? au régiment de manoeuvres et d'ouvriers qui ont transformé une matière première quelconque en un jouet ingénieux après des heures de travail et de nombreuses manipulations?

Songait-elle à la multitude d'êtres humains mis en activité par sa simple demande: "Je veux une poupée"? Songait-elle au bûcheron qui abat l'arbre dont le bois est devenu, après d'innombrables transformations, la pâte dont une ouvrière a façonné sa poupée? Mais pour devenir une pâte malléable, ce bois a dû passer dans des machines; et ces machines, des mineurs en ont extrait le minerai, des aciéries en ont affiné le métal, des ingénieurs en ont tracé le plan que des mécaniciens ont réalisé, des chemins de fer les ont transportés, des manoeuvres les ont mises en mouvement.

Ces nombreux travaux simplement préparatoires dépendent eux-mêmes d'une foule d'opérations accessoires qui ont réclamé des mains et des outils, c'est-à-dire des capitaux.

(Suite à la page 7)

STATIONS

DIAMOND TAXIS

DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE

TEL. PLATEAU 3221

DIAMOND TAXICAB ASSOCIATION LIMITED